

« Mettez de l'empressement à
pratiquer l'hospitalité »,
Rm 12, 13



SOEUR LOUISE-MARIE MARCHAND,

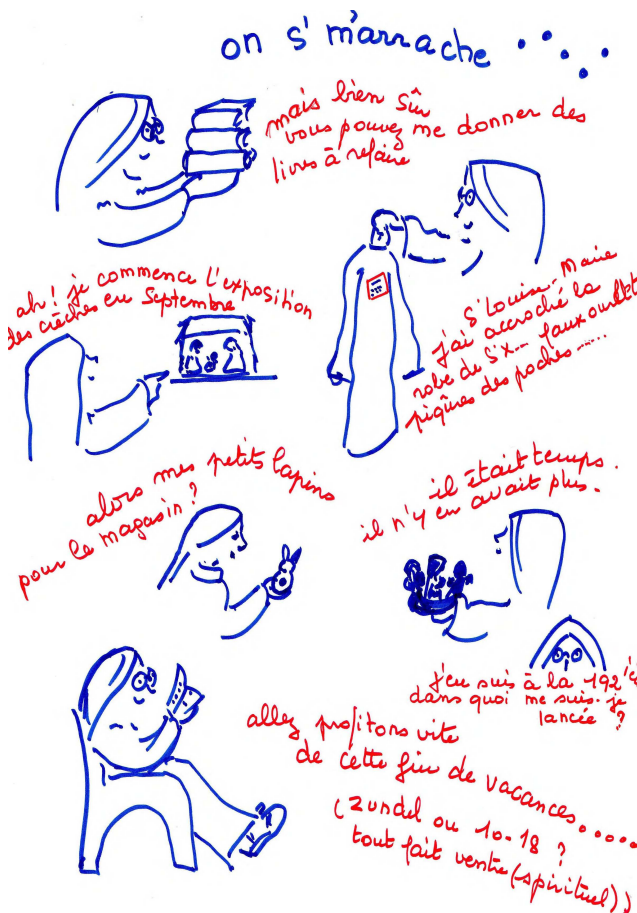
1923 – 2015

Lorraine et fière de l'être, Marie-Louise était la deuxième de quatre enfants, dans une famille qui restera très unie jusqu'au bout. Très jeune encore, elle entendit l'appel à se donner à Jésus.

Elle fit des études d'institutrice et s'occupa de jeunes enfants. Jeune fille, elle s'engagea dans un Institut séculier, de spiritualité eucharistique. Elle fit des études d'infirmière, et devint directrice d'une Maison d'enfants.

A 35 ans, elle entra à Limon. Très attachée à la Vierge Marie, Marie-Louise devint Soeur Louise-Marie (Grignon de Montfort). Elle fit profession temporaire le 1er février 1961, fut envoyée dans notre fondation du Magnet. Elle revint à Limon en décembre 1965.

Elle travailla à l'infirmerie, puis, très vite, à la porterie, et ce fut là que sa vocation monastique prit la forme d'une vocation d'accueil, accueil de tous ceux qui sonnaient à la porte du monastère, accueil de ses sœurs (nous pouvions tout lui demander, elle trouvait toujours l'objet demandé dans une des armoires, remplies à bloc, de la porterie et de ses annexes ! à tel point que nous l'avions surnommée « Notre Dame du Perpétuel Secours !), accueil de nos familles... accueil du matin au soir, en direct, au téléphone et dans une correspondance dont l'abondance nous faisait sourire, surtout quand des dessins originaux illustraient le texte... sa mémoire cordiale lui permettait de se souvenir de tout ce qui lui était confié, elle suivait les joies et les peines de chacun avec une fidélité à toute épreuve !



Elle vendit les œufs, les poulets et les dindes de la ferme, chaque vente étant l'occasion d'un échange adapté à la personne... Durant ses longues heures de présence, la porterie devenait aussi atelier, et elle confectionnait inlassablement des crèches, en cire puis en terre, des marionnettes... jusqu'à un âge avancé, elle inventait chaque année, pour nos journées d'amitié, de nouveaux objets...

Soeur Louise-Marie aimait beaucoup la musique classique et le chant ! Celui de l'Office, mais aussi les chants populaires dont elle nous réjouissait lors des fêtes... elle avait appris le violon quand elle était jeune, elle s'y remit il y a quelques années... elle s'exerçait chaque jour, et sa persévérance, alliée à sa très bonne mémoire, fut récompensée... dès lors, elle accueillit volontiers... en musique !

Elle avait un autre violon d'Ingres : les romans policiers, et une bibliothèque « parallèle », mais jamais cachée et ouverte à tous, fut spécialisée dans les Agatha Christie, les Simenon et la collection 10/18 ! ce qui l'intéressait surtout, c'était la psychologie des personnages !



Bon Pasteur, heureusement
il n'y a pas que des
chèvres dans le
troupeau...

Son originalité, son tempérament indépendant (elle aimait se comparer à une chèvre, toujours un peu fugueuse!) s'alliait à un cœur vraiment aimant... en cas de petit heurt relationnel, la sœur impliquée recevait vite un billet avec un petit dessin humoristique, et tout rentrait dans l'ordre, celui de la bonne humeur et de la joyeuse entente !

Elle creusait sa foi avec des lectures profondes, la Bible, « Jésus de Nazareth » de Benoît XVI, pour elle-même mais aussi pour les personnes qu'elle accueillait... Si elle aimait l'expression « Jésus, tu m'aimes comme je suis », il y avait aussi en elle, par moments, la culpabilité de ne pas être « dans le cadre »... et ce fut une vraie libération quand un prédicateur de retraite l'assura que là était bien sa vocation au sein de la communauté !

Vint le grand âge et les problèmes de santé... quitter progressivement la porterie lui fut une grande épreuve, puis la perte rapide de son autonomie et son installation à l'étage de l'infirmerie, mais elle s'y adapta aussi avec beaucoup de simplicité. En mai 2014, un accident vasculaire cérébral obligea à l'hospitaliser. En juillet 2014, elle fut accueillie au centre Desfontaines, à Quincy sous Sénart, et fut une résidente agréable, reconnaissante pour les soins et l'attention prodigués. Elle avait de plus en plus de mal à s'exprimer, mais nous la sentions bien présente à ce que nous lui partageons... et si elle parlait difficilement, elle chantait encore avec nous les chants religieux qu'elle aimait ou les chants populaires, surtout « En passant par la Lorraine » !

La veille de sa mort, mardi de Pâques, elle n'ouvrait plus les yeux, mais essaya encore d'articuler les « alleluia » que nous chantions près d'elle. Elle entra dans la lumière éternelle le mercredi de Pâques, 8 avril, dans la 92ème année de son âge et la 55ème de sa profession.